

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Auguste Fabre, 31 décembre 1888](#)

Marie Moret à Auguste Fabre, 31 décembre 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 42 (6)

Collation 4 p. (464r, 465v, 466r, 467r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 31 décembre 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52963>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [31 décembre 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 7, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

Description

Résumé Envoie ses vœux pour la nouvelle année. Année 1888 très difficile qui se finit par la faillite de la Compagnie du canal de Panama. Godin a également acheté quatre actions mais la perte dans sa fortune est insignifiante. Marie Moret est

obligée de restreindre ses dépenses pour continuer à soutenir *Le Devoir* et éditer les manuscrits de son mari. Elle a dû se séparer de ses appartements, ne garde qu'un cheval et supprime les abonnements de propagande. Remercie pour les renseignements sur la loi de la liberté de la presse du 29 juillet 1881 et informe le procureur de la République que *Le Devoir* devient mensuel. Envisage de passer l'hiver prochain dans le sud pour la bonne santé de Marie-Jeanne et Émilie Dallet. NotesLieu de destination : 7, rue de Montpellier (aujourd'hui, rue de la République).

SupportEn haut de la lettre est mentionné "Marie". Les pages sont numérotées.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Amitié](#), [Consultation juridique](#), [Finances personnelles](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Ducruet, Isanie](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Fabre, Juliette \(1866-\)](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées[Le Droit des femmes : revue mensuelle, politique, littéraire et d'économie sociale, Paris, 1879-1891.](#)

Événements cités

- [Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)
- [Loi sur la liberté de la presse \(29 juillet 1881, France\)](#)

Lieux cités[Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 11/10/2024

vous finis par la chute
du Panama qui attirant
garantissant toute ma se-
mille et moi-même.
Et puis il y a eu
que de actions quand nous
allons en. Mais, depuis
nous avons l'un et l'autre
fait des achats. Ce qui
était à lui est allé comme
habitude sa fortune morte
à la fin de l'année.
morte au descendant
d'Emile. De ce côté là
c'est une perte, mais
relativement insignifiante
étant donné les sommes
en jeu de la part de
mineurs d'Emile.
Ce qui est grave pour
moi, ce sont les achats
personnels que j'ai faits
en vendant et que j'aurai

Dear great friend,
Emile Jeanne et moi nous
souhaitons toute la suite
très le bonjour possible
à l'occasion du renouvel-
lement de l'année. Sans
doute 1999 nous verra
renouveler les uns et les
autres; j'espère à bien
de nous réunir cette
fois, sans accompagnement
de malheurs et de
catastrophes politiques ou autres.
Dear great friend!
qu'elle a été riche l'année
1998! Que de souvenirs
tracés elle nous a apportés.

Emile Jeanne
31 12 98

464

3
auparavant. Cela a été
tout à fait imprudent.
Mais; c'est fait j'en
subirai les conséquences; mais
il faut que je restreigne
toutes mes dépenses pour
pouvoir encore éditer
les manuscrits posthu-
mes de mon mari, et
soutenir le Derair.

Caussi j'ai dû diminuer
mes appartements, suppri-
mer les chambres d'ami;
je ne pourrai plus du
tout offrir l'hospitalité
aux visiteurs. Je vais
ne garder qu'un cheval
- à cause de Léguille -

Sans cela je supprimerais
tout. Mais Léguille est
indispensable plus que
jamais à la suite de
Jeanne et d'Emilie.

402
403
— J'ai dû supprimer les
abonnements de propa-
gande que je faisais au
Proit des femmes, etc,
etc.

Enfin quand Panama
reprendra, s'il reprend,
je reviendrai sur tout
cela.

Tout est bien encore s'il
ne me survient pas de
nouvelles pertes, ni de
complications comme la
guerre qui jetterait par-
tout la perturbation

— Ce ne sont pas des
actions que nous avons
dans le Panama, du moins
Emilie et moi, ce sont
des obligations, pas celles
à lots, des obligations
4 %, surtout.

Mais laissons
ces questions et
revenons au
Derair.

Merci de vos précieux
renseignements sur la
loi plessé 29 juillet 1881.

Nous étions en règle
pour tout, sauf que nous
n'avions pas informé du
décès de l'un de nos deux
gérants reconnus. Mais
précisément la loi ^{nouvelle} ne
dit pas que cette déclara-
tion ait dû être faite ;
donc tout est en règle ;

Doyen, gérant connu
officiellement depuis plusieurs
années, a écrit hier au
procureur de la République
pour l'informer que le
Derair (même titre ^{ancien})

imprimeur, même
gérant) devenait mensuel
tout simplement. Nous
attendons la réponse. Je
pense que tout ira bien
ainsi.

Merci encore et toujours.

— Au moment où j'ai reçu
votre lettre du 11, M. Dequen
à qui j'ai communiqué votre
post-scriptum, m'a dit que
contrairement à ce qu'il
m'avait annoncé précédem-
ment, il ne nous avait pas
encore envoyé la pensée
promise. Mais qu'il
allait le faire.

L'a-t-il fait ? J'espère
que je n'ai plus rien à
lui demander, craignant

J'ai l'air de le pousser
trop et peut-être de le
désobliger.

— Donner - nous bientôt
de vos chères nouvelles,
Dear Great friend.

Comment allez-vous ?

Comment vont vos
enfants ?

— Si la santé de mes deux
aimées nous obligeait
à aller passer le prochain
hiver dans le midi,
pourrait-on y vivre
économiquement avec
trois domestiques - - -

Il faudrait louer une maison.

Emilie a une bonne à
laquelle elle tient et moi
j'ai Genevieve et Joseph : on
ne peut pas se séparer
d'eux comme - - de choses

devenues onéreuses. S'ils
n'étaient pas mari et femme
un seul me suffirait... mais
en l'état, nous gardons les
trois jusqu'à ce qu'il faille
bien faire autrement. S'il
ne survient pas de pertes nou-
velles, cela peut encore se
soutenir ainsi.

Pardonnez-moi cher
Grand Cœur de vous ennuier
de ces minuties. Je vous
aime comme un frère et
vous parle en conséquence.

Calons, au revoir,
nous nous embrassons
du fond du cœur et vous
envoyons (Emilie Jeanne
et moi) nos meilleurs
tendresses

De tout cœur à vous

Marie Godin